TÉMOIN

J'AI VOULU VOIR CHINON, ET J'AI...

Les voyages forment la jeunesse. Ceux qu'EDF organise au pied de ses centrales nucléaires déforment la réalité avec de beaux discours.

J'enseigne à Pontivy (Morbihan) dans un collège privé. Un collègue, conseiller municipal d'une commune voisine, qui avait déjà visité Chinon avec un groupe d'élus locaux, ayant proposé à l'amicale du personnel de l'école de demander à EDF la même faveur pour les enseignants et employés intéressés, j'ai voulu voir Chinon... Pour EDF, aucune hésitation : on nous a organisé très vite un petit voyage, tous frais payés (car et repas). Ce matin-là, nous sommes quarante plus un employé EDF de Pontivy (et sa femme). Une précision cependant : la liste des participants devait être proposée 15 jours à l'avance.

La visite s'est déroulée en deux temps. Le matin, une petite conférence un peu improvisée car nous sommes en retard ; puis visite par groupes de dix, avec une « hôtesse » de l'ancienne centrale de Chinon. L'après-midi (après un très bon repas, bien arrosé si on le souhaite), un petit film sur le fonctionnement d'une centrale PWR (4 tranches de 900 MW sont prévues sur le site) ; une conférence-débat (si l'on peut dire) et enfin visite, toujours par dix, du chantier gigantesque des deux premières tranches.

Ma première observation est celle-ci : imposer le nucléaire, ça coûte cher à EDF. Juste un petit calcul pour notre groupe. Le transport en car : 4 F minimum le km x 600 km environ = 2400 F minimum. Le petit déjeûner (hôtel 2 étoiles à Angers) : 15 F environ ; le déjeûner (plus vins de Saumur et Chinon) 30 F peut-être (d'après les fines gueules ça valait 50 F au moins au restaurant) ; le repas du soir (dans un routier à Pontchâteau 20 F environ. Soit : 65 x 42 = 2730 F. Au total, au minimum 5000 F, soit environ 4 4 m² de capteurs solaires qui auraient pû être posés ce jour-là.

Or, on m'a dit que Chinon reçoit chaque jour entre un et trois groupes (dont des scolaires) et il en est sans doute de même des autres centrales en service. A ce régime là, ça fait pas mal de chauffe-eau solaires perdus depuis les débuts de l'intoxication nucléaire.

Le prix du KW/h : difficile à avaler

Interrogé (par un autre que moi) sur les prix de revient, notre jeune conférencier du matin a sorti le grand jeu au tableau noir : 13 nucléaire, 23 charbon 33 fuel (il s'agit de centimes par KW/h fourni). Mais : il ne sait pas qui a fait les calculs (« c'est la direction générale qui nous a fourni ces chiffres ») ; il ne sait pas comment ils ont été faits (« Je crois qu'ils ont tenu compte de tout »). Je lui réponds : pourtant le démantèlement des centrales arrêtées n'a jamais été fait. Personne ne peut l'évaluer aujourd'hui. Le centre de retraitement de la Hague marche très mal et a pris du retard (il ne sait pas !) ; l'usine d'enrichissement d'uranium Eurodif à Tricastin a coûté beaucoup plus cher que prévu (il ne sait pas non plus, et pourtant Tazieff annonce 35 milliards au lieu d'une dizaine au départ, je crois).

La pilule est d'autant plus dure à avaler que le gigantisme du chantier est impressionnant ; que chaque jour de retard revient au moins à 1,5 million (centimes) d'où satisfaction rapide des revendications des ouvriers (la grève à Chinon n'a pas duré longtemps). Et pourtant, le chantier est loin de ressembler à une fourmilière : on y discute beaucoup, et souvent les mains dans les poches ! Et puis, EDF a su trouver les crédits qui manquaient à l'Éducation Nationale pour former les ouvriers qualifiés qui manquaient dans la région. Enfin, on offre de beaux voyages à certains éléments importants. Les enveloppes des réacteurs et les générateurs de vapeur sont tellement lourds qu'il a fallu construire pour les transports des camions spéciaux (plus de 100 tonnes ; pneus gonflés à l'azote, etc...). Mais sur le parcours de Châlons/Saône (usine Creusot-Loire) à Chinon, ces camions ne passent pas : trop de maisons à détruire et de ponts à construire. Alors, ils prennent le chemin des écoliers : ils descendent le Rhône, s'en vont aux Baléares par le détroit de Gibraltar (tout juste assez large), contournent l'Espagne, lorgnent vers Plogoff d'où on les repousse et s'en vont jusqu'au Havre, avant de remonter la Seine jusqu'à Vitry, je crois, où ils trouveront enfin des routes à leur mesure jusqu'à Chinon !

LA CENTRALE DE CHINON

Un gros cheval de bataille : la relance

Après le film, et sans préambule, nous avons eu droit à un discours de dix minutes sur le fameux thème : le nucléaire assure la relance de l'économie régionale. Les marchés juteux pour les entreprises régionales ! Et les patentes encore plus juteuses, non seulement pour la commune qui se dévoue, mais aussi pour ses voisines, et même d'après la nouvelle loi, pour les communes nécessiteuses du département ! Une pluie d'or pour qui veut vendre son âme ! Et les emplois pour la main d'œuvre locale ; et la formation professionnelle (dans un centre EDF, car comme je l'ai dit, l'Education Nationale n'aurait pas les moyens) ! Et on pourra construire des piscines (c'est moins dangereux que de se baigner à la pointe du Raz...), et des stades, et des maisons de jeunes (il n'a oublié que la cathédrale...).

Mais une fois le chantier terminé, que deviendra cette main d'œuvre superqualifiée ? Comme dirait Servat : « Mais de tous ces OQ3, qu'est-ce qu'on va en faire ? Ils iront chez Bokassa, faire une centrale solaire ! »

En attendant, il faut savoir que c'est l'argument-choc à EDF. En effet, lorsque j'ai interrompu le beau discours de notre conférencier, l'après-midi, pour lui demander : « Pourquoi nous dites-vous tout cela ? Il n'y a pas de projet de centrale à Pontivy. Vous devriez réserver ces propos aux habitants de Plogoff, qui sont vraiment bêtes pour refuser autant d'avantages ». Il a tout de suite changé de ton pour me répondre : « Ne comptez pas sur moi pour m'engager sur ce terrain glissant, je suis ici pour vous informer, pas pour entamer une discussion qui ne mène à rien ». Et ensuite : « D'ailleurs, ce sont les élus qui ont demandé une centrale en Bretagne et qui ont choisi Plogoff ». Je n'ai pu que répondre : « Le maire de Plogoff est aussi un élu et il n'a rien demandé que je sache ». Et enfin, « et pourtant Plogoff se fera, Monsieur. Vous ne le savez pas, mais certains entreprises locales ont déjà conclu des marchés avec EDF. D'ailleurs, vous devez le savoir (je suis catalogué vite fait) quel que soit le prochain gouvernement, le programme prévu pour 1985 sera réalisé. M. Mitterrand l'a bien dit ». A bon entendeur, salut !

Comme je sais aussi que beaucoup d'entreprises lorgnent le chantier pour relancer leur activité (entre autres, à Pontivy, Centre Bretagne Matériel-Poclain) et qu'à Flamanville on a mis (selon un entrepreneur pontivyen) pour 5 milliards (centimes) de matériel T.P. neuf sur le terrain, la preuve est faite que le nucléaire est bien la dernière trouvaille pour relancer la grosse artillerie capitaliste qui commençait à tourner dans le vide.

Le talon d'Achille : le retraitement et les déchets

Et le retraitement ? Sur ce point, on nous propose toujours la solution magique : la vitrification. Mais après ? On ne sait pas quoi répondre non plus aux questions sur les multiples incidents à l'usine de La Hague, et le retard dans les prévisions pour le retraitement. Personne ne sait combien de tonnes devaient être retraitées par an, et combien l'ont été jusqu'à présent (la Suisse vient de créer un centre de stockage en attendant que l'on puisse retraiter ses déchets à La Hague). En aparté, le conférencier-relations publiques admet : « c'est un problème mais d'ici quelques années, nous trouverons bien des solutions ». Bel optimisme. Et qu'est-ce qu'il ne faut pas dire pour garder sa place ! Le démantèlement : là ils ont trouvé la parade : « on va attendre quelques années pour que la radioactivité baisse. Ensuite, on verra ». Sous entendu : les autres se débrouilleront.

Et puis, il y a bien d'autres points faibles. Par exemple, les fissures : quand j'ai demandé si les générateurs de vapeur prévus à Chinon étaient « du type à fissures » on m'a répondu qu'ils portaient les n° 16 et 17, qu'ils devaient été « réparés » et que d'ailleurs, ces fissures étaient si microscopiques qu'elles ne déboucheraient pas avant 40 ans (ce que contredit la page d'un rapport d'experts publiée dans Oxygène à l'époque de leur découverte). Le surrégénérateur : on passe très vite sur le système de refroidissement au sodium fondu. Quand je dis que les Américains ont arrêté les frais, parce que c'était trop risqué, on me répond « C'est vrai que c'est dangereux, mais de quoi vous plaignez-vous, Creys-Malville ne fonctionne pas encore ! ». Bien sûr.

Mais alors, pourquoi la construire, cette centrale, et surtout pourquoi avoir tué un homme pour imposer cette folie ?

Les hommes justement : les employés d'EDF sont divisés. Notre accompagnateur pontivyen nous l'a confirmé. Notre jeune conférencier du matin, ayant un peu perdu les pédales m'a même bafouillé « Vous savez, moi-même... ».

Malgré tout, il faut ne pas se faire trop d'illusions : les anti-nucléaires sont largement minoritaires dans ce qu'il est convenu d'appeller « l'opinion publique ». Le comportement à Chinon d'un groupe de personnes comme celui auquel j'appartenais mériterait une longue étude psycho-sociologique, que je ne peux faire ici. En résumé, voici ce que j'ai personnellement retenu : la majorité des gens ne connaissent rien au problème, et ce qui est pire, beaucoup n'ont pas envie de savoir. Les gens « bien installés » tiennent à leur confort et semblent prêts à tout laisser faire pour le conserver. Ainsi, après le repas, on a bien discuté dix bonnes minutes avec le conférencier... sur les caves et les vins du pays (qui ont eu du succès à table). Certaines personnes n'ont pas apprécié mes questions, ni la tournure qu'a pris le débat et me l'ont fait savoir. D'autres ont applaudi lorsque mon interlocuteur me contrait. Malgré tout, certains collègues ont été ébranlés, et je n'aurai peut-être pas perdu ma journée...

JEAN POL GUIDEVAY.